

toujours, pour une large part, l'indépendance de son gouvernement en tant qu'Eglise, en tant que société distincte et chargée des intérêts spirituels, elle pouvait, le danger passé, lutter avec énergie contre le désordre, et relever la première, à un jour donné, le drapeau de l'autorité et de la loi.

Nous voyons de bonne heure les conciles nationaux s'emparer d'une partie du gouvernement. Ce sont eux qui, par les trêves de Dieu, arrêtent les violences, combattent les guerres privées et rétablissent l'ordre intérieur. Bientôt sortent de l'abbaye de Cluny les moines réformateurs qui s'emparent de la cour de Rome et la poussent dans cette grande entreprise d'arracher l'Eglise aux influences féodales pour lui rendre sa pureté et sa force. Grégoire VII est l'inflexible exécuteur de cette politique contre laquelle l'Europe entière semblait liguée. Il force l'Eglise à laver la souillure que le mélange des attributions temporelles avec les spirituelles lui a fait contracter. Il la régénère, et il en fait l'instrument de la régénération du reste de la société. En ceci, il est le continuateur de Charlemagne. Ce sont les mêmes lois, les mêmes actes, c'est l'emploi des mêmes moyens. Innover est chose rare ; les grands hommes même se modèlent sur leurs devanciers ; ils agissent moins sur leur siècle par la nouveauté de leurs actes que parce qu'ils renouent la chaîne des traditions, seules guides des sociétés dans leur retour vers le progrès dont elles ont perdu la trace. Charlemagne avait renouvelé et agrandi l'œuvre des Romains ; Grégoire VII recommence l'œuvre de Charlemagne et l'agrandit à son tour. Sans armée, sans appui matériel, il l'emporte par la seule force du droit, et oblige la société féodale à se courber dans la personne de ses chefs devant la puissance essentiellement civilisatrice, devant cet invincible roseau qui plie à chaque tempête, mais pour se relever toujours.

Je rappelle ici ces grands traits du gouvernement de Grégoire VII, parce que nul homme n'a imprimé à la société du moyen-âge une direction plus puissante. Avec lui, l'unité du gouvernement ecclésiastique est rétablie, plus forte que jamais, et ses liens ne se briseront plus. L'Eglise, régénérée moralement, retrouve sa fécondité intellectuelle, et de ses écoles redevenues